

Et cette critique, lors même qu'elle ne serait pas indispensable dans un temps où les systèmes ennemis se reposent à peine de leur lutte acharnée sur le terrain de l'art et de la littérature, dans un temps où la poétique qui devra nous régir tend peu à peu à se développer et à se formuler, n'est-elle pas en soi du plus grand avantage, du plus haut intérêt? Le rapprochement, la comparaison du génie antique et du génie moderne est féconde en jets d'une éclatante lumière; elle nous révèle des points de vue, des traits nombreux qui jusque là étaient restés pour nous dans l'ombre; elle nous fait aimer, bénir, admirer notre religion et notre civilisation.

Si ce n'eût été un hors-d'œuvre dans notre plan, nous eussions déterminé quelques-uns des caractères qui distingueront la littérature du dix-neuvième siècle; caractères qu'elle recevra et de la majesté du christianisme et de la grandeur colossale des événements sociaux, et des miracles industriels qui, depuis un demi siècle, s'en vont étonnant le monde.

M. Demons, avons-nous dit, traduit quelquefois le Grec mot à mot. Qu'un professeur de littérature ancienne traite ainsi quelques beaux passages d'Homère, de Sophocle, de Démosthènes, nous approuvons, nous estimons à un haut prix cette méthode: d'abord, parce qu'elle est éminemment utile aux auditeurs dont la plupart ont étudié, et ont besoin d'étudier encore la langue grecque, et par conséquent de se familiariser avec sa syntaxe et ses particularités grammaticales; ensuite, parce qu'elle fournit au professeur la précieuse occasion de se livrer à des exercices de philologie; la philologie, cette science si riche d'instruction et de philosophie, si pleine de charmes pour celui qui l'enseigne et pour celui qui la re-